En Irak et en Syrie les djihadistes de l'État islamique se sont emparés de vastes régions et y ont proclamé un califat. Ils capturent et« vendent les femmes pour une centaine de dollars », assure le porte-parole du ministère des Droits de l'homme irakien. S'il faut rester prudent, car les rumeurs pullulent et les combattants jouent sur une communication de la terreur, cette marchandisation semble vraisemblable. On fait le point avec Myriam Benraad, politologue spécialiste de l'Irak, chercheuse au CERI.

La vente de femmes dénoncée par le porte-parole du ministère des Droits de l'homme Irakien est-elle réelle ?

Myriam Benraad. Elle est vraisemblable car depuis 2003, les djihadistes sont de mèche avec des réseaux de prostitution. Pour l'État islamique les femmes doivent être assujetties et déshumanisées. Les combattants les considèrent comme des objets commerciaux et sexuels. Ils les capturent, les enferment et en font des butins de guerre. Dans le califat proclamé, la femme n'est pas une citoyenne, mais une esclave domestique et sexuelle à la merci de son mari. Récemment, ils ont imposé le voile à Mossoul, dans le Nord de l'Irak et en Syrie. Ces hommes assassinent froidement des populations. Mais la situation des femmes était déjà très périlleuse en Irak depuis 2003.

Ces violences dénoncées aujourd'hui par le porte-parole du ministre existent depuis longtemps ?

Le sort des Irakiennes s'est dégradé progressivement depuis dix ans. Le porte-parole est courageux d'avoir condamné ses exactions. Mais il faut que cela soit suivi d'actes, car jusqu'à présent le gouvernement n'a rien fait pour les protéger. Jusque dans les années 1970, les Irakiennes avait des droits. Avec le premier embargo en 1990, il y a eu une régression juridique et sociale. Dans les provinces tribales, le crime d'honneur est apparu : une femme violée est tuée par son clan car elle a été souillée. Après l'invasion américaine en 2003, l'État qui leur garantissait un statut, s'est effondré. Sans État de droit, elles sont particulièrement exposées à la violence, et ne peuvent pas faire porter leur droit devant les tribunaux. Pendant les élections en avril 2014, il y a eu des candidates, des affiches de campagne qui essayaient de mettre en avant la parité, mais en réalité cela ne changeait pas le fond du problème, les femmes restent exposées. Avec l'État islamique on parle souvent du danger encouru par les minorités, rarement du sort des Irakiennes. Or, elles sont les premières victimes de la guerre, de l'occupation américaine et des djihadistes. Il ne s'agit pas seulement de celles issues des minorités yézidis et chrétiennes, mais de l'ensemble des femmes, sunnites et chiites.

Comment expliquer cette haine des djihadistes envers la femme ?

Une femme libre est le symbole de tout ce que les djihadistes détestent : l'Occident et la liberté. Les islamistes radicaux ont interdit le port du jean ou des vêtements qui laissent apparaître la chair car ils y voient une influence néfaste et mécréante de l'Occident. Ces extrémistes pensent qu'en les soumettant, ils reviennent aux bases de l'Islam. Mais c'est faux. Il n'est écrit nul part dans le Coran qu'il faut asservir, violer, assassiner… ou même imposer le port du voile. C'est un choix personnel pas une obligation. Là aussi, il y a dérive. Les djihadistes vont chercher n'importe quelle justification dans le Coran ou certains Hadith (les paroles prêtées au prophète Mahomet), pour légitimer leurs actions, l'asservissement et le meurtre. Ils opèrent un glissement des textes. C'est une interprétation absurde et meurtrière qu'il ne faut pas chercher à expliquer rationnellement car elle relève d'une dérive salafiste et radicale. Les femmes disposent pourtant de nombreux droits dans l'Islam. Khadija bint Khuwaylid, la première épouse du prophète Mahomet, riche et indépendante, a largement contribué à son succès.

Source: Madame Le Figaro